Brève de Michel _G, le 24 mai 2026

Aujourd'hui fut une journée un peu étrange, un peu décousue aussi… mais finalement très fidèle à ce chemin atypique que je suis en train de vivre.
Je suis parti jusqu'à Padrón en aller-retour afin d'obtenir la Pedronía.



Des dizaines de pèlerins croisés sur la route, presque tous avec le même sourire et les mêmes mots :
« Buen Camino. » C'est assez particulier de marcher à contre-sens.
Eux avancent vers la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, tandis que moi je m'en éloigne désormais… après y être arrivé en mobylette 🛵
Cette journée m'aura aussi confirmé que le "Camino maritime" autour de la Pedronía devient parfois très commercial, avec des organisations et réservations pas toujours très claires. J'avais dit que je partagerais honnêtement mon ressenti.
J'ai également commencé à réserver quelques auberges pour les prochaines étapes. Le Camino a changé : beaucoup d'hébergements affichent complet très tôt.

Ce n'est peut-être pas le pèlerinage "classique"… mais il me ressemble davantage 🌿

Brève de Michel _G, le 25 mai 2026

Aujourd'hui, premier jour du retour.
Je suis repassé à l'endroit où nous nous étions photographiés avec les mobylettes… mais il n'y avait personne. Le restaurant où nous avions joyeusement « cramé » la bourse commune, d'ordinaire plein de monde, était fermé. Il était encore tôt ce matin.



En quittant Saint-Jacques-de-Compostelle, je me suis même amusé à constater que jusqu'aux plaques d'égout portent l'étoile jacquaire. Ici, le Camino imprègne absolument tout
Et puis je me suis fait une réflexion :

je ne marche plus vers le soleil couchant, mais désormais vers le soleil levant 🌅

Je ne vois plus les mollets, les sacs à dos et les silhouettes qui s'éloignent. Je vois les visages, les torses comprimés par les sangles, les regards. Il y a ceux qui avancent les yeux rivés au sol, ceux qui suivent davantage leur GPS que le paysage… et puis il y a les autres : ceux qui marchent de front sans faire un pas de côté pour laisser passer. Quand les épaules se touchent, cela devient parfois une étrange lutte de territoire. Aujourd'hui, j'ai même croisé un véritable bélier en rut, quelque part entre le brame du cerf et l'âne contrarié…

et cela a failli tourner à l'incident 😄
Remonter le Camino à contre-sens n'est décidément pas une sinécure.
Toujours énormément de monde.
Beaucoup de chaleur aussi.

À l’auberge, deux Japonaises sont arrivées assoiffées. Je leur ai servi un verre d’eau fraîche. En échange, elles m’ont offert un sachet de café soluble. Je le testerai demain matin ☕

Brève de Michel _G, le 26 mai 2026

Aujourd’hui, étape de 20 km, en partie à travers les bois et les chemins forestiers, avec en prime cette odeur d’eucalyptus qui accompagne parfois la marche 🌿
Par moments, le chemin longe aussi les routes qu’il faut traverser de temps à autre.
Toujours autant de monde. Le matin au départ, presque personne, car pour la quasi-totalité des pèlerins, mon début d’étape correspond à leur fin. Disons que nous nous croisons surtout dans les deux quarts du milieu : ma fin devient leur départ.
J’ai désormais mis au point quelques stratégies lorsque des groupes arrivent face à moi sans vraiment me voir : je siffle, je chante… et jusqu’ici cela fonctionne, personne n’est venu à l’impact 😄
Pour les pèlerins plus dispersés, je calcule ma trajectoire à l’avance, partant du principe qu’ils ne bougeront pas puisqu’ils marchent dans le « bon sens »… ¡No pasa nada! comme on dit ici.
Je suis arrivé à Arzúa, ville où se termine le Camino del Norte. Demain, il devrait y avoir un peu moins de monde… jusqu’à Melide où rejoint le Primitivo. Ensuite, il ne restera « plus que » les pèlerins du Francés.
Je me suis aussi fait une remarque : auparavant, les kilomètres inscrits sur les bornes jacquaires diminuaient chaque jour. Désormais, pour moi, ils augmentent.
Je ne regarde quasiment jamais mon GPS. Le balisage humain des pèlerins qui viennent à moi suffit largement.
J’étais déjà passé à Arzúa lorsque j’avais terminé mon premier chemin espagnol : le Norte, en 2021. Depuis, bien des kilomètres ont été parcourus…
Quand le Chemin vous attrape, il ne vous lâche jamais vraiment 👱







Brève de Michel _G, le 27 mai 2026

Belle étape aujourd'hui avec 29 km… des montées, des descentes et toujours autant de monde.

Par moments, on dirait la rue Sainte-Catherine un samedi de grande braderie 😄
Ce matin en revanche, très peu de personnes, puisque je commence là où les autres termineront leur journée.
Cela m'a permis d'écouter le chant des oiseaux…

un véritable concert, mélodieux et presque irréel par instants 🌿🐦
Cette histoire d'inversion devient d'ailleurs vraiment particulière.
Dans les auberges, lors des discussions, cela crée un étrange décalage : quand je parle de mon présent, cela correspond souvent au futur des autres pèlerins… et inversement. Mon passé devient leur avenir.



Je suis passé aujourd'hui par Melide mais je n'ai pas mangé de poulpe : il était vraiment trop tôt !

C'est ici que se termine le Camino Primitivo. Là aussi, j'étais déjà passé il y a quelques années…
Un autre constat s'impose sur le Camino Francés : ici, tout semble pensé pour et autour du pèlerin. Les commerces vendent tous souvenirs et objets jacquaires, chaque chapelle ou presque propose son tampon « distinctif ».



Des Sud-Américains installés au bord du chemin vendent des babioles et proposent eux aussi

leur tampon. Je me suis d'ailleurs fait faire de magnifiques tampons de cire 😄
Business… business…



Brève de Michel _G, le 28 mai 2026

Aujourd'hui, 25 km… et comme je pars tôt, j'arrive tôt : 12h30, courses faites, repas pris 😊

Étape très rurale et forestière, souvent sur des chemins minéralisés. Sur le Camino Francés, tout semble façonné pour le pèlerin : les bars, les façades, les décorations, les tampons, les souvenirs… tout paraît structuré autour du passage continu des marcheurs. Une culture du chemin, certes, mais aussi un véritable écosystème économique.

On traverse de petits villages, tandis que la forêt primaire laisse peu à peu place aux pins et aux eucalyptus 🌿

Dans « mon » sens, beaucoup de dénivelé négatif.

Marcher à contre-sens me plonge aussi dans une étrange bulle de silence. Je croise énormément de personnes, quasiment tous les pèlerins de l'étape… mais à part un « Buen Camino » auquel je réponds un très furtif « tambien », il est impossible de faire naître ces longues conversations qui accompagnent habituellement les marcheurs avançant dans la même direction.

À l'arrivée vient le rituel : enregistrement, douche, lavage du linge, repas… et visite.

Et puis… rédaction de ce petit partage 😊

Demain : Sarria, ville où tant de personnes commencent les fameux 100 kilomètres indispensables pour obtenir la Compostela. Après cela, j'espère voir enfin diminuer un peu le flux des pèlerins…



Brève de Michel _G, le 29 mai 2026



Aujourd'hui, un peu moins de 23 km. Une belle étape, mais sous une brume omniprésente qui ne s'est dissipée qu'en fin de parcours, laissant place, comme hier, à un beau soleil et presque 30 °C.
Forêts de châtaigniers et de chênes, chemins agréables, petites routes tranquilles… un cadre particulièrement plaisant.
Toujours autant de pèlerins à mi-parcours : des groupes scolaires, beaucoup de marcheurs qui font transporter leurs bagages d'une étape à l'autre… Hier, l'auberge était immense ; aujourd'hui, elle est beaucoup plus simple.

Je suis arrivé à Sarria. Au programme : visite du monastère, d'un petit musée et de l'église. Puis les courses, le repas, le linge… la routine du pèlerin, en somme !
Un détail amusant tout de même : sur le chemin, une « bruja » m'a ensorcelé d'un baiser afin que son mari puisse me convaincre de me faire réaliser un tampon à la cire...

le troisième déjà ! 😄



Demain, je quitterai Sarria. C'est ici que commencent pour beaucoup les célèbres 100 kilomètres permettant d'obtenir la Compostela. Je verrai bien si cela change la physionomie du chemin... ou si la marée humaine continue de déferler !

Brève de Michel _G, le 30 mai 2026

Toujours de la brume aujourd'hui tout au long de l'étape. Mais je n'ai pas croisé plus d'une trentaine de pèlerins dans la journée… et là, je respire !



Plus de groupes scolaires bruyants et peu attentifs aux autres, moins de vélos déboulant comme dans un jeu vidéo. Il y a bien encore de l'asphalte, mais à vrai dire je n'y prête plus beaucoup attention. Il n'y a pas vraiment d'alternative, alors autant ne pas se laisser affecter.
Et puis il y a ces magnifiques chemins bordés de marronniers et de chênes centenaires. Aujourd'hui, j'ai vraiment savouré cette solitude : personne au départ, peu de monde à mi-parcours et pratiquement personne sur la fin.
Cela m'a rappelé mon chemin de Figeac à La Romieu en passant par Rocamadour, juste après la période Covid et ses limitations à 10 puis 100 kilomètres. Des journées entières sans voir âme qui vive. Je crois que c'est aujourd'hui que je me suis réellement senti entrer dans mon chemin. Je décompresse enfin après les dix jours intenses passés sur les mobylettes.
Je suis passé par Samos et son impressionnant monastère. Hélas, il m'aurait fallu attendre deux heures pour la visite. Tant pis.
Parmi les belles découvertes de cette étape, San Cristovo do Real m'a profondément touché. Quelques minutes suffisent pour traverser ce petit village de pierre, mais j'y suis resté bien plus longtemps par le cœur. Les vieilles maisons de schiste, parfois abandonnées, les ruelles silencieuses et cette atmosphère hors du temps lui donnent une authenticité rare. En passant entre ses murs, j'avais presque l'impression de voir encore les anciennes Galiciennes vêtues de noir, assises devant leur porte à échanger quelques mots. Non par nostalgie, mais parce que leur présence semblait encore habiter les lieux. Un de ces endroits où le passé et le présent se côtoient avec une étonnante simplicité.



Côté hébergement, le contraste est toujours aussi saisissant : avant-hier une très grande auberge, hier une structure moderne de douze places, aujourd'hui une vieille bâtisse galicienne avec ses planchers de bois et ses murs de schiste. Petit détail cependant : les deux supermarchés du village sont fermés. Heureusement, il reste les restaurants et leurs incontournables menus « pèlerins » à 17 € !
Demain sera un autre jour de marche... dans le calme retrouvé.

Brève de Michel _G, le 31 mai 2026

Aujourd'hui, j'ai quitté la Galice.
Une montée interminable, mais à travers des paysages magnifiques. Dès le matin, le soleil était au rendez-vous et la brume restait en contrebas, comme une mer blanche recouvrant les vallées.



J’ai traversé ces petits villages galiciens que j’aime tant et qui me rappellent souvent « mon » Ariège. Des maisons de pierre, des châtaigniers majestueux et des chênes remarquables jalonnaient le parcours. L’un de ces châtaigniers, plusieurs fois centenaire, affichait plus de 800 ans d’existence. De quoi donner une belle leçon de relativité au pèlerin de passage.



J’ai également découvert un lieu pour le moins insolite : dans une chapelle, un escalier descendait vers une sorte de cave aménagée avec un lit et des couvertures. Refuge de fortune ? Abri d’urgence ? Ancien squat ? Le mystère demeure.
La rencontre du jour fut tout aussi inattendue. À une cinquantaine de mètres devant moi marchait tranquillement un sanglier. Le premier que je rencontre sur un chemin de Compostelle. Nous avons partagé quelques instants de sentier avant qu’il ne disparaisse dans la végétation.

Je suis ensuite arrivé à O Cebreiro, village emblématique marquant le passage entre la Galice et la Castille-et-León. Un lieu chargé d’histoire, devenu aujourd’hui une étape incontournable et très fréquentée des pèlerins.
Tous les hébergements étaient complets, à l’exception du municipal. Mais la longue file d’attente et l’ambiance un peu trop impersonnelle ne m’ont guère séduit. J’ai donc préféré poursuivre deux kilomètres supplémentaires pour rejoindre un hébergement plus confortable : draps en coton, dortoir de six lits non superposés… pour quelques euros de plus seulement.
Le jeu en valait largement la chandelle.
Et déjà plus de 160 kilomètres parcourus depuis Santiago...

Brève de Michel _G, le 01 juin 2026

Aujourd'hui, 27 km.
La nuit restera sans doute davantage dans ma mémoire que l'étape elle-même ! Un chien hurlant à la mort une bonne partie de la nuit, un voisin de lit ronfleur de compétition, une voisine québécoise dont la soupe galicienne ne semblait pas vraiment apprécier la compagnie et qui le faisait savoir par rafales successives... sans oublier un autre pensionnaire qui a dû déclarer forfait puisqu'il est parti vers 4h45.
La pleine lune ne réussit décidément pas à tout le monde ! 😁



À part cela, une magnifique étape.
D'abord 4 km de belle descente sur un petit chemin agréable, puis 12 km le long de la route. Je croise moins de monde qu'avant Sarria, mais tout de même entre 200 et 300 pèlerins par jour. Je pourrais écrire une véritable anthologie du Camino tant les rencontres et les situations sont variées.

Aujourd'hui, parmi les nombreux « Buen Camino », l'un d'eux avait un accent particulièrement français. Et pour cause : il s'agissait d'Anne, nouvelle adhérente de l'association des Amis de Compostelle du Bouscat, jumelée avec celle de Gradignan dont je fais parti. Une rencontre aussi inattendue que sympathique.

J'ai ensuite emprunté lun chemin « alternatif » : une montée particulièrement raide, suivie d'une descente tout aussi impressionnante, mais surtout près de 8 km de crête à travers châtaigniers, chênes et sapins. Une merveille. Les arbres étaient encore relativement jeunes, mais les vues sur les montagnes environnantes et sur Villafranca del Bierzo étaient absolument magnifiques.



L'arrivée à Villafranca del Bierzo fut à la hauteur de la journée. La ville est riche d'un remarquable patrimoine : ruelles couvertes, églises, et surtout une superbe collégiale que j'ai pris beaucoup de plaisir à découvrir.



Et ce soir, repas communautaire. Une autre façon de voyager.

Brève de Michel _G, le 02 juin 2026

Aujourd'hui, étape jusqu'à Ponferrada : 25 km, dont une bonne partie le long des routes. Mais les paysages changent et deviennent de plus en plus marqués par les vignobles. Souvent, au bout des rangs de vignes, apparaissent des cerisiers dont certain sont enfin a maturité.
Enfin la nature me nourrit sur ce chemin !!!…
Même si, pour un gourmand comme moi, voir tous ces figuiers et ces cerisiers,

couverts de fruits encore verts relève parfois de la torture ! 😄
Une petite pluie est venue égayer la matinée et m'a offert un magnifique cadeau : un arc-en-ciel complet, parfaitement dessiné dans le ciel.
À Cacabelos se termine le Camino Olvidado. Je trouve amusant que dans ce pays si friand de sculptures et de monuments, rien ne semble signaler cet événement. En tout cas, cela n'a pas réduit le flot des pèlerins.



Ponferrada se visite assez rapidement mais possède un patrimoine remarquable. La présence templière y est très marquée avec son immense château crénelé, ses églises, ses ruelles anciennes, ses bars et ses nombreuses boutiques tournées vers l'univers jacquaire.
La solitude imposée par ma marche à contre-sens se rompt parfois de manière inattendue. Aujourd'hui, j'ai accompagné pendant quelques kilomètres une dame lors de sa promenade sportive quotidienne. Pour une fois, nous allions dans la même direction.
Et ce soir, j'ai longuement discuté avec une Québécoise d'une trentaine d'années qui marche avec sa mère depuis Le Puy-en-Velay. Elle m'a raconté son expérience, ses découvertes et ses émotions. Un échange simple, sincère et particulièrement touchant.
Le chemin réserve décidément bien des rencontres.

Brève de Michel _G, le 04 juin 2026

Ce matin, pour la première fois depuis longtemps, j'ai dû enfiler la polaire par-dessus le tee-shirt. Il faisait frais et un vent très soutenu soufflait sur le plateau… heureusement dans mon dos !
Étape de 26 km pour rejoindre Astorga. Après les longues montées d'hier, retrouver un parcours quasiment plat, voire légèrement descendant, avait quelque chose de reposant.
Cinq kilomètres après le départ, je traverse un village. Sur la porte de l'église, un écriteau : « Église ouverte, entrée par l'autre porte ». Intrigué, j'y entre… et là, surprise : six moines bénédictins chantent les laudes en latin.
Voix justes, harmonie parfaite, atmosphère recueillie. Nous n'étions que trois à assister à cet office : un autre pèlerin, un homme du village sans doute, et moi. Un véritable cadeau offert par le chemin.
À la fin, un tampon pour la crédentiale et une petite carte offerte par les moines. Puis, juste à la sortie du village, un café et une tostada. Il y a des matins où le bonheur tient à peu de choses.

Il m’a semblé croiser moins de pèlerins aujourd’hui. Peut-être cent cinquante seulement. À l’échelle du Camino Francés, cela ressemble presque à une journée calme !
L’arrivée à Astorga a été chargée d’émotion. Il y a peu de temps encore, nous nous y étions arrêtés avec les mobylettes. Francis et moi avions simplement admiré le portail de la cathédrale avant de reprendre la route. Cette fois, j’ai pris le temps de visiter la cathédrale ainsi que le palais épiscopal conçu par Antoni Gaudí.



Une très belle visite, mais j’avoue être complètement rincé ce soir.
La nuit se passera chez les Franciscains, dans une chambre de deux personnes. Pour l’instant, je n’ai pas encore vu mon colocataire… le suspense reste entier !

Brève de Michel _G, le 05 juin 2026

Aujourd’hui, une étape de transition dont le principal mérite est de me rapprocher de Léon.
Le parcours ne restera pas dans les annales : de longs chemins pierreux et rectilignes au milieu d’une végétation assez monotone, quelques vignes, quelques bois bien ordonnés… Heureusement, un lieu sort vraiment du lot : Hospital de Órbigo.
Petit bourg ou petite ville, difficile à dire, mais un magnifique pont médiéval lui donne un charme particulier. J’y ai ressenti un léger regret en découvrant les préparatifs d’une grande fête médiévale qui allait bientôt commencer. J’aurais aimé voir cela... mais on ne peut pas tout avoir !
L’hébergement du jour est plutôt agréable. En revanche, je me retrouve entouré d’anglophones qui font transporter leurs bagages mais lavent la totalité de leur garde-robe dès qu’ils arrivent
Résultat : tous les étendoirs sont occupés. J’ai donc tendu mon propre fil pour faire sécher mes deux vêtements en rotation. Il faut reconnaître qu’en comparaison, je voyage vraiment très léger !
Une autre sensation étrange aujourd’hui : j’ai longé la N-120, cette même nationale que nous avions empruntée en mobylette. Je reconnaissais les lieux, les paysages, ... Je nous revoyais roulant sur la bande d’arrêt d’urgence lorsqu’il y avait trop de circulation. Ces souvenirs sont encore très proches.
Depuis Astorga se raccorde l’une des variantes de la Via de la Plata, et pourtant je n’ai toujours pas l’impression que le nombre de pèlerins diminue. Des groupes, des marcheurs solitaires, des cyclistes, électriques ou non... je croise du monde en permanence.
J’ai aussi remarqué la présence de plusieurs stands très « baba cool », toujours construits sur le même modèle : mobilier de fortune, coussins, tentures colorées, encens, musique douce... On y trouve fruits, gâteaux, café ou thé. Le tout en mode donativo. Une ambiance très détendue, très jeune, souvent animée par des personnes venues s’installer ici pour vivre au rythme du chemin. Comme hier, c’était une Italienne qui tenait l’endroit.



Le Camino est décidément un monde à part, avec ses codes, ses habitants et ses façons de vivre.

Brève de Michel _G, le 06 juin 2026

Hier soir, j'ai regardé l'étape du jour : 25 km le long de la N120, celle-là même que nous avions empruntée en mobylette en plaignant les pèlerins obligés de marcher à côté de cette circulation. La décision a donc été vite prise : cette fois, j'irai en bus !
Arrivé à León, je me rends à l'hôtel réservé via Booking. Sur place, l'hôtesse m'annonce que j'ai commis une erreur : j'ai réservé un lit dans un dortoir féminin et, chez les hommes, tout est complet. Elle me laisse passer quelques coups de téléphone, mais partout la réponse est la même : complet.
Il ne me reste qu'une solution : tenter ma chance chez les Bénédictins, où aucune réservation n'est possible.
J'y arrive vers 11 heures. Devant l'entrée, une vingtaine de sacs à dos attendent déjà l'ouverture prévue à 13 heures.
Le Camino dans toute sa splendeur...
Finalement, j'obtiens un lit en plein centre-ville. L'endroit est un peu vieillot, mais peu importe : c'est un lit !
Pour fêter ça, je m'offre une pizza sur la place voisine. Une « leonesa », garnie de bœuf séché, spécialité locale.
Puis passage chez le barbier : tête rasée et barbe rafraîchie. Un petit luxe qui fait beaucoup de bien après plusieurs semaines de chemin.



En déambulant dans la ville, je passe devant l'église franciscaine et reconnais immédiatement le frère qui nous avait accueillis lors de notre passage en mobylette.

Il me signale qu'un concert est donné ce soir dans l'église.

J'en sors à l'instant.

Un grand orchestre, un chœur, des solistes, une église comble... C'était magnifique. Un de ces moments inattendus qui donnent à une journée une saveur toute particulière.

Demain, je reprends la marche. À première vue, l'étape ne semble pas passionnante... mais le chemin aime parfois démentir les prévisions. Verdict demain !

Brève de Michel _G, le 09 juin 2026

Hier soir j'ai rencontre2 personnes assez particulières…Carlos, un espagnol qui cherchait un bar …nous avons beaucoup parlé…ça a commencé par un pèlerinage de druides antérieur évidemment au pèlerinage jacquaire, puis a bâton rompu sur l'alchimie, le tarot, la theosophie, les religions hindouiste, bouddhiste…chrétienne…j'ai cru a un moment qu'il était franc maçon ou acropolitain. Il connaissait ces mouvements mais disait appartenir a aucun…ça a finit par ce qu'il m'offre une coquille St Jacqyes très belle venant de Galice…puis en arrivant à l.auberge j'ai rencontré Alexis, membre de l'association des amis de Compostelle Rhône Alpes et aussi responsable de la section joelette : ils emmènent 10 personnes handicapées tous 2 ans du Puy en Velay jusqu'à Santiago en15 jours en ne faisant que les endroits phares et 10 kms maximum avec eux en fauteuil roulant particulier => 1 roue. Nous avons beaucoup échangé egalement. Cette année ils emmeneront 6 handicapés moteur, 3 aveugles et un débile léger..ce n'est pas une mince affaire…





Et aujourd'hu j'ai franchi un cap ! Sahagun ville intéressante par ses monuments et aussi par une porte à franchir : la moitié du chemin entre Saint jean pied de port et Santiago…ce n'est pas rien !
J'ai traversé des champs cultivés, des champs de coquelicots,le tout avec des vues splendides. Cette journée fera partie des plus belles.
Nuitée dans une auberge templiere !!! Auberge moins de nom : Jacqyes de Molay…auberge à taille humaine a des prix tout a fait « honnêtes »… super !!!

Brève de Michel _G, le 10 juin 2026

Encore une belle étape aujourd'hui.
Je suis parti tôt, car près de 30 kilomètres m'attendaient. Comme souvent désormais, j'ai privilégié les variantes et les chemins alternatifs lorsqu'ils permettent d'éviter les portions longeant les routes nationales. Cela ajoute parfois quelques kilomètres, mais le plaisir de marche est bien supérieur.
Les paysages restent très ouverts, avec ces grands horizons castillans qui donnent une impression d'espace et de liberté difficile à décrire. Une fois encore, la météo était de la partie, rendant la marche particulièrement agréable.



Je suis passé par Carrión de los Condes, importante ville étape du Camino. C'est une jolie bourgade dont le riche patrimoine témoigne de l'importance historique de la voie jacquaire. Monastères, églises, bâtiments liés à l'influence clunisienne, statues, fresques et musées rappellent à chaque coin de rue que l'on se trouve sur « la » grande route de Compostelle. On sent ici le poids de plusieurs siècles de pèlerinage.

Ce soir, je suis hébergé chez les Sœurs de la Charité. L'établissement n'est peut-être plus de première jeunesse, mais il est propre, fonctionnel et accueillant. Et, ce qui ne gâche rien, les tarifs restent très raisonnables.

Après presque trente kilomètres, cela suffit largement à mon bonheur de pèlerin

Brève de Michel _G, le 11 juin 2026

Courte étape aujourd'hui pour rejoindre Fromista.
Tout a commencé par 6 km le long de la route. Ce n'est pas la partie la plus enthousiasmante du Camino, mais j'ai eu la chance d'avoir un « lièvre » pour m'accompagner pendant près de 3 km : une Espagnole effectuant sa promenade quotidienne... et, fait suffisamment rare pour être signalé, dans le même sens que moi !
C'est seulement la deuxième fois que cela m'arrive depuis mon départ de Santiago. Nous avons beaucoup bavardé et je suis plutôt satisfait : j'ai l'impression d'avoir compris près de 80 % de notre conversation. Les progrès se font doucement mais sûrement.
Je suis ensuite passé par Villalcázar de Sirga et sa magnifique église romane. Dans la campagne environnante, j'ai également aperçu quelques cuevas, ces caves creusées à flanc de colline, ainsi que plusieurs ermitages disséminés dans le paysage.
La suite de l'étape fut particulièrement agréable : un délicieux chemin longeant l'eau, bordé de peupliers majestueux et de saules blancs. Une parenthèse de fraîcheur bienvenue sous le soleil castillan.
Le chemin continue aussi à jouer avec les coïncidences. Aujourd'hui, j'ai rencontré deux Françaises de la région bordelaise, dont l'une avait acheté sa crédentiale au gîte de Cayac.
Et puis je repensais à une autre rencontre survenue il y a deux jours. Dans un dortoir, je me suis retrouvé face à Cyril, un pèlerin que j'avais accueilli au gîte un lundi avec Elvire en tant qu'hospitalier. Nous nous retrouvions cette fois tous les deux sur le Camino : lui presque arrivé à Santiago, moi déjà sur le chemin du retour.
Le monde est décidément bien petit !



L'arrivée à Frómista valait le détour. La ville n'est pas très grande, mais son patrimoine est remarquable. J'ai notamment visité la superbe église romane entièrement ravalée, accompagnée d'une très belle exposition l'eglise San Martin .Une autre église, actuellement en travaux,l'église san Pedro abrite également un musée particulièrement intéressant.
Et puis, comme chaque jour, retour aux fondamentaux du pèlerin : installation à l'auberge, enregistrement, préparation du lit, lessive, douche...et écriture du jour !
Les grands rites du quotidien sur le Camino

Brève de Michel _G, le 12 juin 2026

Réveil beaucoup trop matinal aujourd'hui...
À 4h30, deux pèlerines se lèvent. Elles préparent leurs sacs avec toute la discrétion possible, mais entre la lumière du couloir, les fermetures éclair et les allées et venues, le dortoir se réveille peu à peu. Ensuite, c'est un véritable effet domino : les uns après les autres, tout le monde finit par se lever. À 6h, j'étais déjà prêt à partir.



Au programme : 26 km jusqu'à Castrojeriz.

La journée commence merveilleusement bien avec plusieurs kilomètres le long du canal de Castilla, accompagnés par le chant des oiseaux. Puis, après Boadilla del Camino, le parcours devient un long chemin de terre exposé au soleil. Je suis heureux de marcher tôt. Contrairement à la majorité des pèlerins, je marche vers le soleil levant et je le vois progressivement s'élever devant moi. C'est un spectacle dont je ne me lasse pas.

Aujourd'hui, j'ai croisé énormément de monde. Les quelques bars qui jalonnent le parcours étaient pleins à craquer. Beaucoup d'Américains notamment, discutant avec enthousiasme autour de leurs petits-déjeuners.



Mais la véritable richesse de cette journée fut une rencontre totalement inattendue
Au milieu de nulle part, je passe devant un ancien bâtiment de pierre portant l'inscription : « Hospital para peregrinos ». Une confrérie y accueille les marcheurs.
La porte est ouverte. J'entre.
Une grande salle romane, une longue table, quelques lits et un hospitalier qui me propose un sello pour ma crédentiale. Son accent est très marqué. Je lui demande d'où il vient.
Il me montre alors un fanion sur lequel est inscrit : « Perugia ».
Perugia.
La ville où j'ai vécu plus d'un an lorsque j'avais 22 ans.
Il me demande aussitôt si j'étais étudiant. Je lui réponds que non, que je faisais partie d'un groupe de jeunes aux cheveux longs qui vendaient des boucles d'oreilles dans les rues de la ville. Son visage s'éclaire.
Il se souvenait parfaitement de ces jeunes hippies qui chantaient des chants indiens tout en faisant la manche. J'en faisais partie.
Je suis resté quelques instants sans voix.

Jamais je n'aurais imaginé rencontrer ici, perdu sur un chemin espagnol, un homme de quelques années mon aîné qui avait peut-être croisé ma route quarante ans plus tôt dans les rues de l'Ombrie. Peut-être même lui avais-je lancé à l'époque mon traditionnel : « Hai 100 lire ? », cette phrase prononcée avec un grand sourire qui ouvrait souvent la porte à une conversation... et parfois à un billet de 5 000 ou 10 000 lires.
Alors que certains paysages de Castille me rappellent déjà ma chère Ombrie, voilà maintenant que tout un pan de mon passé communautaire resurgit au détour d'une étape.
Le Camino a décidément un talent particulier pour faire se rencontrer les chemins... même plusieurs décennies plus tard.

Brève de Michel _G, le 13 juin 2026



Hier soir, nous avons eu droit à une visite plutôt insolite : la cave située sous l'auberge. Après une présentation accompagnée d'une vidéo, nous sommes descendus dans les entrailles du bâtiment. La visite était surprenante et s'est terminée par une dégustation d'un tempranillo fort agréable. Une belle façon de conclure la journée !
Nous n'étions que deux pèlerins dans cette auberge alors que d'autres établissements du village affichaient complet. Allez comprendre... Le seul inconvénient était l'absence de cuisine. Impossible donc de préparer un café avant le départ. Le premier bar ouvert à 6 heures se trouvait... neuf kilomètres plus loin !
L'étape du jour était relativement courte, une vingtaine de kilomètres seulement. Elle a commencé par un magnifique chemin bordé de tilleuls en fleurs. L'air était rempli du bourdonnement incessant des abeilles. À force de traverser ces allées parfumées, je crois qu'il va falloir que je trouve un apiculteur et que je goûte le miel du secteur
La journée m'a également offert deux rencontres peu ordinaires.

La première fut celle d'un homme avançant sur un fauteuil roulant équipé d'un pédalier à bras. Il était accompagné de deux personnes. Voir quelqu'un parcourir le Camino dans ces conditions force le respect.
La seconde fut celle d'une famille. Un couple avançait avec deux poussettes. Dans l'une d'elles se trouvait une petite fille de trois ou quatre ans. Plus étonnant encore, leur fils d'une dizaine d'années prenait régulièrement le relais pour pousser lorsque sa mère semblait fatiguée.
Quand je pense au dénivelé qui les attend demain, je leur souhaite beaucoup de courage.



On me dit aussi que j'approche de la fin de la Meseta. J'avoue que je m'attendais à davantage de monotonie. Au contraire, ces grands plateaux m'ont enchanté. J'ai aimé ces immenses champs cultivés, ces paysages ouverts, ces horizons qui semblent ne jamais finir.
Et puis, contrairement à sa réputation, la Meseta n'est pas si plate que cela !

Brève de Michel _G, le 14 juin 2026

Aujourd'hui, arrivée à Burgos.
Une étape de 23 km partagée en deux ambiances bien distinctes. La première moitié s'est déroulée dans les magnifiques paysages de la Meseta que j'ai appris à apprécier au fil des jours. De grands espaces, des horizons lointains, une impression de liberté qui me plaît énormément.



La seconde partie était moins séduisante, traversant des bourgs sans grand charme. J'ai donc choisi de quitter l'itinéraire principal pour emprunter une variante longeant l'eau, puis un autre chemin découvert grâce à mon fidèle Mapy.cz. Je le dis sans hésiter : cette application est une véritable pépite pour les pèlerins et les randonneurs. Elle m'a déjà permis de découvrir de très beaux itinéraires alternatifs.
Le choix s'est révélé excellent : bord de rivière, voie ferrée discrète, genêts en fleurs parfumant l'air... mille fois préférable aux abords de la N120 !
Demain, je m'accorde une journée complète de repos à Burgos. Cette nuit, ce sera une immense auberge de 120 places. Demain, en revanche, je m'offre une nuit d'hôtel. J'espère dormir d'une seule traite, sans les allées et venues nocturnes, les ronflements et les départs avant l'aube qui rythment la vie des dortoirs depuis plusieurs semaines
Ces petits désagréments sont heureusement largement compensés par la convivialité des repas partagés et les rencontres qu'ils permettent.
À mon arrivée, spectacle classique du Camino : les sacs à dos faisaient déjà la queue devant l'auberge encore fermée, tandis que les pèlerins patientaient au bar d'en face.
L'établissement est d'ailleurs remarquablement conçu. Tout y est prévu pour les marcheurs et, pour 10 €, c'est presque du luxe. Cet après-midi, j'ai visité le musée de l'Évolution humaine. Une visite passionnante qui mérite largement le détour. À la sortie, surprise : un bel orage m'attendait. Ce n'est que la deuxième fois depuis mon départ que la pluie se manifeste. Finalement, je préfère qu'elle tombe en ville plutôt que sur les chemins, qui deviendraient rapidement boueux.
Et puis il y a Burgos elle-même. Comme beaucoup de villes espagnoles, elle est généreusement peuplée de statues. Au détour des rues, elles semblent raconter l'histoire de la ville autant que ses monuments.
Demain sera une journée sans sac à dos, sans kilomètres à parcourir et sans réveil à l'aube. Une pause bienvenue avant de reprendre la route vers la France.

Brève de Michel _G, le 15 juin 2026

Hier soir, un bel orage s'est abattu sur Burgos et m'a contraint à trouver refuge dans l'un des nombreux bars de la ville. Il y a pire comme abri ! J'en ai profité pour déguster quelques excellents Ribera del Duero, dont certains affichaient fièrement leurs 15 degrés.



La soirée s'est poursuivie à la cathédrale avec une très belle messe, suivie, comme chaque jour, de l'émouvante bénédiction des pèlerins. Et bien sûr, un nouveau sello est venu enrichir ma crédentiale.
Cela m'inspire d'ailleurs une réflexion. Pour ceux qui se plaignent parfois des églises fermées ou devenues payantes, il existe souvent un excellent moyen d'y entrer et surtout d'y participer pleinement : assister à l'eucharistie. Après tout, une église n'est pas un musée, même si certaines en ont parfois l'apparence.

Aujourd'hui, en revanche, fut largement consacré aux visites. Églises, expositions, musées... y compris la magnifique cathédrale de Burgos, que j'ai enfin pris le temps de découvrir plus en détail.
J'ai également flâné dans la ville avant de monter jusqu'au château. Celui-ci est actuellement fermé pour travaux, mais la vue sur Burgos mérite largement l'effort de la montée.
Un nouvel orage est ensuite venu freiner mes ardeurs de visite. J'en ai profité pour m'offrir un autre luxe que j'apprécie beaucoup lorsque je suis sur le chemin : une séance chez le coiffeur.
Puis une petite bière en terrasse avant de rejoindre mon hôtel.
Et là... le grand luxe du pèlerin : une chambre pour moi tout seul, un vrai lit, des draps en coton, des serviettes en coton, aucun ronflement, aucun départ nocturne, aucune lampe frontale à 4h30 du matin !
Après plusieurs semaines d'auberges, cela ressemble presque à un séjour princier.
Demain, le rituel reprendra : sac à dos, chaussures, crédentiale et chemin devant soi.
Le pèlerin retrouvera sa route.

Brève de Michel _G, le 16 juin 2026



Sortie de Burgos ce matin en longeant le río Arlanzón, en empruntant, comme je le fais désormais le plus souvent possible, une variante du chemin. Merci Mapy.cz !
J'ai remarqué quelque chose d'assez amusant : selon que l'on emprunte le Camino officiel ou les itinéraires alternatifs, on ne rencontre pas tout à fait les mêmes profils de pèlerins. À force de marcher à contre-sens et d'observer, je commence à affiner ma connaissance de cette étonnante humanité qui peuple les chemins de Compostelle.

Après cette première portion d'environ cinq kilomètres, le parcours longe l'aéroport de Burgos. Comme d'habitude, je marche face au soleil levant. J'aime de plus en plus cette situation inhabituelle. La lumière traverse les pétales des coquelicots et des fleurs sauvages, les rendant presque translucides. Certains matins, le spectacle est véritablement magique.
Puis vient un long passage à proximité d'une zone militaire délimitée par de vieux barbelés. Pourtant, dès que l'on oublie ces clôtures, le regard se perd dans des horizons immenses. Ce sont ces paysages ouverts que je préfère. Ils semblent respirer. Ma soif de liberté trouve là un terrain qui lui convient parfaitement.
Je suis ensuite passé près d'Atapuerca. Ce site archéologique exceptionnel a révélé des traces de présence humaine remontant à plusieurs centaines de milliers d'années. Quand on marche dans ces paysages en pensant aux générations qui nous ont précédés, le sentiment est assez vertigineux. La visite du site se fait uniquement en groupe et dure plusieurs heures. Ce sera pour une autre fois.
Quelques kilomètres d'asphalte plus loin, me voici arrivé à San Juan de Ortega.
Saint Jean d'Ortega était disciple de Santo Domingo de la Calzada. Son église possède une particularité remarquable : deux fois par an, aux équinoxes, un rayon de soleil vient illuminer précisément le chapiteau représentant l'Annonciation. Une belle rencontre entre architecture, foi et astronomie.
L'auberge de ce soir est installée dans une ancienne bâtisse magnifiquement restaurée. Tout y est parfait ou presque. Le seul point discutable reste l'horaire du repas : 18h30... et fermeture à 21h !
C'est assez surprenant en Espagne.

Brève de Michel _G, le 17 juin 2026

Sur le chemin, l'hospitalera d'une auberge m'avait conseillé deux lieux particuliers : Tosantos et Grañón. Selon elle, on y retrouve encore l'esprit originel du Camino. Ma curiosité étant piquée, j'ai décidé d'aller voir par moi-même.
Vingt kilomètres me séparaient de Tosantos. J'aurais pu partir vers 7 heures, mais ma voisine coréenne du lit supérieur en avait décidé autrement. À 5 heures du matin, lumière allumée, sac non préparé, multiples allers-retours... Une habitude que j'ai souvent observée chez les pèlerins asiatiques rencontrés depuis le début du voyage. Ce n'est pas dramatique, et à force je finis par m'y habituer. J'arrive donc très tôt à Tosantos et là, belle surprise.



À quelques pas de l'auberge se trouve une église troglodyte qui m'avait déjà intrigué lors de notre passage en mobylette. En vérifiant mes souvenirs, je réalise que nous étions passés exactement ici le 17 mai dernier. Un mois jour pour jour.
La coïncidence m'a amusé. Cette fois, j'ai pu prendre le temps d'y monter à pied et de la découvrir de près.
L'auberge est une auberge paroissiale franciscaine, fidèle à l'image que je me fais des hébergements historiques du Camino.
L' hospitalier est un bénévole allemand, mais la véritable figure du lieu est José Luis, le responsable laïc du lieu. À 82 ans, il est présent ici depuis trente-deux ans. Une véritable mémoire vivante du chemin. Aujourd'hui encore, il accueille les pèlerins, transmet l'esprit du lieu et officie même en cuisine pour le repas communautaire du soir.
Le confort est simple : deux tatamis par personne dans un dortoir de 20 places, pas de Wi-Fi, des sanitaires modestes mais suffisants. Et pourtant, il se dégage ici quelque chose que l'on ne trouve pas toujours dans les grandes auberges modernes.

Pour l'instant, nous ne sommes que quelques-uns : une jeune Argentine, une Française de Montpellier parlant couramment espagnol, et moi. Ce soir, au moins, l'anglais devrait céder un peu de terrain !
Je suis curieux de voir si cette soirée confirmera ce que l'on m'a dit : qu'ici subsiste encore quelque chose de l'âme des anciens chemins.

Brève de Michel _G, le 19 juin 2026



Finalement, le choix de l'auberge hier était une excellente idée.
Le repas était très agréable. Il y avait quelques Italiens, un Polonais, mais j'ai pu conserver le calme et l'intimité de ma petite chambre à trois lits. Résultat : une vraie nuit réparatrice. Au réveil, le petit-déjeuner était déjà prêt. Il ne restait qu'à réchauffer le café. Une attention simple mais appréciable.
Je suis repassé aujourd'hui par Santo Domingo de la Calzada. Nous y avions dormi lors du périple en mobylettes. J'y avais visité seul la cathédrale et sa tour, et je crois bien que c'est là que j'ai pris la décision de rentrer à pied.
Revenir dans ce lieu avec plusieurs centaines de kilomètres déjà parcourus donne une saveur particulière aux souvenirs.
Les paysages changent peu à peu. Les vignes apparaissent, le relief devient plus vallonné et les horizons gagnent en diversité. Ce qui ne change pas, en revanche, c'est le nombre impressionnant de pèlerins.
J'ai donc choisi une nouvelle fois une variante. Un kilomètre supplémentaire sur une étape déjà longue de 28 km, mais cela en valait largement la peine. Le parcours empruntait des chemins plus accidentés, avec davantage de dénivelé, et m'a offert de magnifiques panoramas.

Une fois encore, je remercie mon fidèle Mapy.cz qui m'a proposé cette ruta alternativa que ni Gronze ni Buen Camino ne mentionnaient.
L'arrivée à Nájera fut marquée par la découverte du majestueux Monasterio de Santa María la Real. Un lieu impressionnant qui mérite à lui seul l'étape.
Puis retour aux réalités du pèlerin : passage au supermarché, puis attente devant l'auberge municipale. Nous étions déjà plus d'une douzaine à patienter avant l'ouverture. L'anglais et l'italien dominaient largement les conversations.
Une heure après l'ouverture, l'auberge affichait complet.
S'ensuivent alors les gestes devenus familiers : installation, douche, lavage du linge, préparation de l'étape suivante...
Demain, le programme sera encore plus ambitieux avec près de 30 kilomètres au compteur. Le chemin continue.



Brève de Michel _G, le 20 juin 2026

Un peu plus de 30 km aujourd'hui.
L'étape aurait même pu être légèrement plus courte sans une petite erreur de distraction sur la fin. Lorsque je me suis aperçu que je ne croisais plus aucun pèlerin et que j'ai finalement jeté un œil à mon GPS, il était déjà trop tard : je m'étais écarté du chemin d'environ 800 mètres. Ce n'est pas énorme sur une carte, mais quand les jambes ont déjà encaissé plus de trente kilomètres, l'aller-retour se fait sentir !
Côté paysages, les vignes prennent désormais une place importante. De belles parcelles soigneusement entretenues viennent enrichir les panoramas de cette région viticole.





Premier arrêt à Navarrete. J'y ai visité l'église et eu une sympathique discussion avec le curé, qui connaissait bien Bordeaux... et surtout ses vins ! Un tampon supplémentaire sur la crédentiale, puis reprise de la marche.
Une bonne partie du parcours longe l'autoroute, mais contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, les chemins restent souvent agréables. Ils traversent des zones boisées ou serpentent à travers une campagne vallonnée qui atténue largement la présence des infrastructures.



L'arrivée à Logroño est particulièrement plaisante. On pénètre dans la ville par un vaste parc aménagé autour d'un beau plan d'eau, une transition douce entre la campagne et l'environnement urbain.

L'auberge paroissiale où je loge ce soir est un peu vieillotte, mais elle possède quelques attentions très appréciables : de vrais draps en coton et des serviettes éponge mises à disposition à la sortie des douches. Des détails, certes, mais qui améliorent considérablement le confort du pèlerin.

J'ai tout de même pris le temps de faire un tour dans la ville. En revanche, la fatigue a eu raison de mes ambitions culturelles : ni montée à la tour de la cathédrale, ni visite du musée de La Rioja aujourd'hui.

Tant pis. Après plus de trente kilomètres, il faut parfois savoir écouter ses jambes autant que sa curiosité.

Brève de Michel _G, le 21 juin 2026

Choisir une auberge en plein centre-ville un samedi soir s'est révélé être une très mauvaise idée…
Autant l'ambiance à l'intérieur était excellente, avec un repas collectif très « esprit pèlerin », autant les jeunes qui faisaient la fête dans les rues adjacentes ont animé la nuit jusqu'au petit matin ! Ajoutons à cela un ronfleur de catégorie supérieure, que j'ai fini par bercer en tirant sur son drap sans qu'il se reveille, lorsque ses performances devenaient vraiment remarquables…
J'ai bien des bouchons d'oreilles, mais mes acouphènes prennent alors le relais. Entre les deux, il faut choisir son camp ! Heureusement, j'ai toujours eu cette capacité à m'endormir rapidement. Et lorsque j'ai vu les premiers pèlerins se lever à 5 heures du matin, je me suis dit : « Vamos ! »

L'étape du jour était assez longue, près de 30 km.
Le premier tiers consistait essentiellement en une sortie de ville avec beaucoup de bitume. Le deuxième tiers ressemblait davantage à des montagnes russes : ça monte, ça descend, sur un terrain parfois un peu exigeant. Quant au dernier tiers, il conservait ce profil vallonné mais offrait des chemins beaucoup plus agréables et surtout de superbes points de vue sur la campagne navarraise.
Sous une température flirtant avec les 38 °C, l'auberge du soir apparaît comme une bénédiction : pour 8 €, un dortoir climatisé ! Après une telle journée, c'est un luxe que l'on apprécie à sa juste valeur.
Pour la visite du jour, je suis entré dans l'église au moment même où commençait la messe. Une chorale accompagnée d'un accordéon animait la célébration avec beaucoup de chaleur. Entre le retable majeur, l'orgue et les plafonds richement décorés, l'ensemble était particulièrement impressionnant.
Dans l'église, j'ai fait la connaissance de Luigi, ou plus exactement d'un Calabrais nommé Luigi. Le courant est immédiatement passé entre nous. Coïncidence amusante : c'était aujourd'hui sa fête. Je le savais bien, puisque Luigi est l'équivalent italien de Louis, le prénom de mon père. Et comme si cela ne suffisait pas, ma mère fête aujourd'hui ses 96 ans.



Nos voisins de table, une famille recomposée dont le père s'appelle lui aussi Luis, se sont joints à la conversation. Résultat : près de deux heures d'échanges chaleureux autour de quelques verres.
L'un de ces petits cadeaux que le Camino sait offrir sans prévenir.
Il ne me reste plus que cinq étapes en Espagne.
Je crois qu'il faudra que je prenne le temps de réfléchir à ce que représente réellement pour moi ce chemin al reverso, à contre-sens.
Car il reste toujours quelque chose de chaque Camino parcouru. Mais celui-ci est vraiment à part. Je n'ai jamais vécu une expérience comparable sur aucun autre chemin.

Brève de Michel _G, le 22 juin 2026

Une étape très agréable aujourd'hui, mêlant quelques portions de route à beaucoup de chemins de terre.
Le terrain reste vallonné, ce qui signifie de nombreux points de vue... et cela me convient parfaitement ! J'aime ces paysages qui s'ouvrent au loin. Les champs de blé commencent désormais à être récoltés. Les épis qui ondulaient encore récemment sous le vent laissent peu à peu place à de grandes surfaces aux sillons réguliers. Le paysage change de visage presque d'un jour à l'autre.



Puis vient le passage par Irache et sa célèbre fontaine à vin.
La bodega met chaque jour une centaine de litres de vin à disposition des pèlerins. Cette fois-ci, c'était du rosé. Il paraît que le vin peut aussi être rouge selon les périodes. Sous près de 30 °C, j'ai trouvé l'initiative sympathique et le vin plutôt bon... même si je l'aurais préféré un peu plus frais !

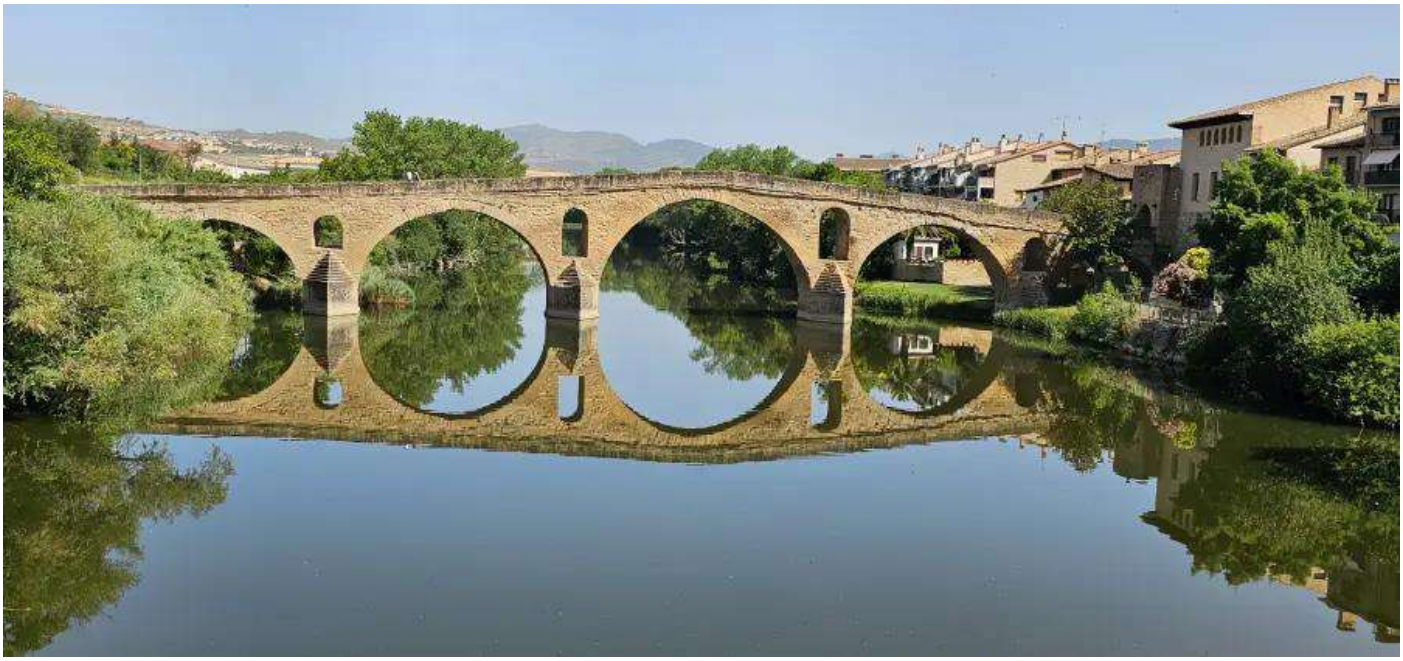
L'arrivée à Estella est également un vrai plaisir. C'est une ville agréable, riche en patrimoine, avec ses ruelles anciennes et ses nombreuses églises d'origine romane.
L'auberge de ce soir est gérée par l'ANFAS. Les hospitaleros sont des personnes présentant un handicap mental léger, dans le cadre d'un projet favorisant leur autonomie et leur intégration dans le monde du travail. Je trouve cette démarche particulièrement intéressante et réussie.
Rebecca, l'hospitalera volontaire, est Américaine mais parle couramment espagnol. J'avoue apprécier ce genre de surprise culturelle.
Ce soir, nous ne sommes que deux pèlerins dans l'auberge. Une Française d'une cinquantaine d'années vient d'arriver. Elle est partie tôt ce matin et n'a parcouru qu'une petite vingtaine de kilomètres. Je me demande bien ce qu'elle a fait du reste de sa journée !

Pour ma part, même avec quelques pauses, je dépasse rarement sept heures de marche pour une moyenne d'environ vingt-cinq kilomètres.
Demain : Puente la Reina.
Encore une étape qui sent déjà bon l'histoire du Camino.

Brève de Michel _G, le 23 juin 2026

Enfin une nuit sans réveil imposé !
Pas de départ nocturne, pas de ronfleur tonitruant, pas de lampe frontale à 4h30 du matin. Je me suis réveillé de moi-même à 5 heures... et cela change tout. Il faut dire qu'hier soir, j'avais installé un ventilateur juste à côté du lit. Un vrai luxe par ces températures !
L'étape du jour ne présentait aucune difficulté majeure, hormis une belle descente. Pendant que je veillais à ne pas glisser, j'observais les pèlerins qui arrivaient en sens inverse. Pour eux, cette même pente était une montée. Certains peinaient visiblement. Pour une fois, j'étais du bon côté de l'effort !
À mi-parcours, je me suis arrêté dans un bar où j'ai commandé des œufs frits accompagnés de trois petites saucisses de chorizo. Le tout avec un café con leche. Lorsque l'addition est arrivée, j'ai cru à une erreur : 15 € !
Je l'ai fait remarquer à la serveuse, qui m'a expliqué qu'elle m'avait compté un plato combinado complet. Comme elle ne m'avait pas servi les patatas qui auraient dû l'accompagner, elle m'a remboursé 1,50 € en m'offrant le café.

Cet épisode confirme une impression que je ressens depuis quelque temps : le Camino Francés est un véritable écosystème économique. Je pense souvent à ceux qui n'osent pas poser de questions ou demander des explications lorsqu'une facture leur paraît élevée.
Heureusement, l'auberge du soir rééquilibre largement le budget : 9 € pour un hébergement de très bonne qualité. En 2026, c'est devenu suffisamment rare pour être signalé !
L'arrivée à Puente la Reina est toujours un plaisir. Comme beaucoup de villes étapes espagnoles, elle possède ce caractère profondément médiéval qui lui donne beaucoup de charme.
Côté fréquentation, on distingue assez facilement les profils. Entre ceux qui viennent de partir de Saint-Jean-Pied-de-Port et ceux qui ont déjà plusieurs semaines de marche dans les jambes, l'attitude, le rythme et parfois même le regard ne sont pas les mêmes.
Selon la tradition jacquaire, c'est ici que convergent les grands itinéraires venus des principales voies françaises avant de se fondre dans le Camino Francés.
En théorie, je devrais donc rencontrer un peu moins de monde dans les prochains jours.
En théorie seulement... car la majorité des pèlerins empruntent aujourd'hui la voie du Puy-en-Velay, qui continue d'alimenter généreusement le flot des marcheurs !



Brève de Michel _G, le 24 juin 2026



Après une soirée où le thermomètre oscillait entre 36 et 40 °C, il n'est pas toujours facile de passer une bonne nuit dans un dortoir bien rempli. Nous sommes tous logés à la même enseigne !
Au premier bruit ce matin, je me suis donc levé. Une douche pour effacer la chaleur accumulée pendant la nuit, un rapide petit-déjeuner, et à 5 heures j'étais déjà dehors.
La journée a commencé tranquillement puis une montée particulièrement raide. Un dénivelé à 34 % mais l'effort est largement récompensé.
L'Alt del Perdón est vraiment magnifique. Au pied du parc éolien, la vue s'étend très loin sur la région de Pamplona. Un de ces endroits qui donnent envie de s'arrêter longtemps pour regarder le paysage.
La suite fut une longue descente sur un chemin pierreux, parfois exigeant pour les jambes. Puis, après la traversée de plusieurs petits villages, la silhouette de Pamplona a commencé à apparaître dans le lointain.

Ce n'est pas la première fois que je viens ici. Nous avions déjà passé deux jours à Pampelune après notre Camino Baztan. Cette fois, je ne ferai donc pas vraiment de tourisme.
Je suis hébergé à l'auberge diocésaine, une auberge donativo proposant un repas communautaire. Les hospitaleros sont de véritables pèlerins. Ils ont parcouru plusieurs chemins et parlent d'expérience. Les échanges sont riches et particulièrement intéressants.
Ils ont d'ailleurs beaucoup apprécié le reportage de la télévision galicienne que je leur ai montré. Les mobylettes leur ont immédiatement rappelé des souvenirs de jeunesse, ceux de leurs parents ou de leurs grands-parents qui avaient possédé ces machines.
Ce sont de petits moments de partage comme ceux-là qui donnent une âme particulière aux auberges.
Demain : Zubiri.
Après-demain : Roncevaux.
Et ensuite... la France.
J'ai encore du mal à réaliser que cette longue traversée de l'Espagne touche déjà à sa fin.

Brève de Michel _G, le 25 juin 2026



Il faut d'abord parcourir près de 6 kilomètres pour quitter définitivement la ville. Ce n'est pas rien.
Puis, presque soudainement, le décor change : l'asphalte disparaît et laisse place à un petit sentier de montagne. Le paysage devient magnifique.
Le chemin suit un rio, apportant une fraîcheur très appréciable. Les montées succèdent aux descentes, puis reviennent encore. Rien de monotone. Peu à peu, les paysages basques se dessinent.
On sent que l'on s'approche des Pyrénées. Demain, j'arriverai à Roncevaux. Ce sera la fin de ma traversée de l'Espagne. La France est un beau pays, mais j'avoue que j'aime profondément l'Espagne.
Je me console cependant en pensant au nombre de chemins qu'il me reste encore à y découvrir. Ce pays n'a certainement pas fini de m'attirer.



Ce soir, le confort est au rendez-vous : une chambre de quatre lits seulement, avec de vrais draps et de vraies serviettes en coton. Après plusieurs semaines de marche, on apprend à apprécier ces petits luxes à leur juste valeur.

Brève de Michel _G, le 26 juin 2026



Aujourd'hui, l'étape fut sans doute la plus physique depuis mon départ de Santiago.
La montée vers Roncevaux demande de l'énergie, mais chaque pas rapproche un peu plus de la frontière. En arrivant, les souvenirs sont immédiatement revenus.
Nous étions ici le 15 mai, en mobylette, sous la neige. C'était seulement le deuxième jour de notre aventure. J'ai l'impression que c'était hier... et pourtant, que de choses se sont déjà passées depuis !
Aujourd'hui, j'y reviens à pied, après avoir traversé toute l'Espagne à contre-sens.
Dans moins de quinze jours, je serai rentré chez moi.
C'est étrange, cette manière qu'a le chemin de modifier notre perception du temps. Certains instants paraissent très proches, alors que des centaines de kilomètres les séparent.
Demain, je retrouverai la France.
Une nouvelle page du voyage va s'ouvrir...

Brève de Michel _G, le 29 juin 2026

Une journée de pause, dimanche, à Saint-Jean-Pied-de-Port, où Dominique m'a rejoint pour un week-end... un peu raccourci. Samedi matin j'étais sur le Camino tandis qu'elle était en cure !
Cette halte jacquaire avait presque un air de luxe. Après plusieurs semaines de dortoirs collectifs, un peu de confort et de cocooning ne fait vraiment pas de mal.
Au programme : une messe en basque, promenades dans les ruelles de la ville, les nombreuses boutiques dédiées aux pèlerins... mais aussi aux randonneurs. Car ici se croisent non seulement les chemins de Saint-Jacques, mais également plusieurs grands itinéraires de randonnée, dont le mythique GR10 qui traverse toute la chaîne des Pyrénées.
Nous avons aussi pris le temps de goûter quelques spécialités locales : gâteaux basques, cidre et vins du Pays basque....
Cette journée m'a offert une belle rencontre : Hervé, venu de Nouvelle-Calédonie. Un homme d'une grande sensibilité avec qui nous avons longuement échangé sur nos impressions et nos ressentis du Chemin. C'était son premier Camino, comme celui de beaucoup de pèlerins que je rencontre actuellement.
Ces échanges me font prendre conscience qu'à 65 ans, avec une dizaine de grands chemins derrière moi, je peux désormais partager une certaine expérience. Mais je reste convaincu que chaque Camino demeure une aventure profondément personnelle. Personne ne vit exactement le même chemin.



Aujourd'hui, je retrouve Ostabat, petit village situé au carrefour des grandes voies jacquaires françaises. Un lieu chargé d'histoire, marqué par des siècles de pèlerinage, mais aussi par une occupation romaine attestée et, plus anciennement encore, par une présence néolithique à laquelle certains rattachent les très anciennes racines de la culture basque. C'est ici que, lors de mon premier chemin en 2020, j'avais effectué cette étape qui marquait la fin de la voie du Puy-en-Velay.
Demain, changement de décor : je vais emprunter la voie de Tours.

Brève de Michel _G, le 30 juin 2026



Encore une étape alternant petites routes et chemins.
Les paysages restent variés. Les reliefs sont moins élevés qu'en Espagne, mais certains panoramas sont vraiment magnifiques. Ce que j'aime par-dessus tout, ce sont ces moments où l'horizon se perd au loin. Mon regard s'évade... et avec lui naît un profond sentiment de liberté.
Cette étape réveillait aussi quelques souvenirs. J'en avais déjà parcouru une partie lors de mon premier chemin sur la voie du Puy-en-Velay. Aujourd'hui, j'ai quitté cette voie pour emprunter un tronçon de la voie de Vézelay « Ouest », avant de rejoindre la voie de Tours qui me conduira désormais vers la Gironde.
Ce soir, je suis accueilli dans un hébergement un peu hors du commun : je dors dans un mobil-home. J'y suis seul, dans un calme absolu.
D'ailleurs, je n'ai croisé aujourd'hui qu'un seul pèlerin, un jeune Hollandais. Cette voie est probablement la moins fréquentée des quatre grandes voies françaises. Après les centaines de pèlerins croisés chaque jour sur le Camino Francés, le contraste est saisissant... et j'avoue qu'il me plaît beaucoup.

Aujourd'hui, je suis en Béarn et non dans les Landes, comme je l'avais cru. Je marche sur la terre de mes ancêtres du côté paternel. J'ai découvert avec plaisir que Roseline, qui m'accueille ce soir, est elle aussi originaire de Morlaàs. Une jolie coïncidence qui donne encore un peu plus de saveur à cette étape.
Il ne me reste plus que huit étapes avant d'arriver au Barp, où je terminerai ce retour à pied. La dernière portion, entre Le Barp et Gradignan, je l'avais déjà parcourue pour pouvoir l'expliquer aux pelerins de passage au gite de Cayac !.
Les kilomètres diminuent... mais le voyage, lui, continue de m'habiter.

Brève de Michel _G, le 01 juillet 2026



Comme hier, une étape relativement courte, un peu moins de 20 km, alternant petites routes et chemins.
Les paysages ne changent pas trop. Des champs de maïs, de tournesols, et des vergers de kiwis qui attirent le regard... malheureusement, ils sont encore loin d'être mûrs !
Je suis arrivé à Sorde-l'Abbaye, où j'ai pris le temps de visiter l'ancienne abbaye. Le lieu est magnifique. Les murs extérieurs ont traversé les siècles, mais les toitures ont disparu et le cloître porte encore les traces des guerres qui l'ont profondément endommagé. Même en ruines, l'ensemble conserve une réelle force.
Ce soir, je suis accueilli à l'auberge municipale en demi-pension, fonctionnant sur le principe du donativo.
L'hospitalière, âgée de plus de 70 ans, est une véritable passionnée des chemins de Compostelle. J'ai presque l'impression qu'il serait plus simple d'énumérer ceux qu'elle n'a pas encore parcourus !

Elle a partagé son repas de midi avec moi et prépare ce soir un rougail-saucisse pour nous 2 car comme hier il n'y a pas d'autre pèlerin. Ces moments de simplicité donnent souvent leur plus belle couleur au chemin.
En y repensant, l'accueil d'hier restera lui aussi parmi les plus beaux de ce retour. Par leur simplicité, leur disponibilité et leur générosité, mes hôtes m'ont offert bien davantage qu'un simple hébergement.
Demain, en revanche, le programme sera tout autre : 34 kilomètres.
Ce sera la plus longue étape de tout mon retour.
Je ne m'en réjouis pas vraiment. Je sens désormais le poids des kilomètres accumulés. Les pieds tiennent encore bon, mais la fatigue s'installe peu à peu. À mesure que l'arrivée approche, une certaine lassitude apparaît aussi. Marcher... puis marcher encore... et recommencer le lendemain.
Je crois que c'est aussi cela, la fin d'un long chemin : découvrir que l'on avance désormais davantage par la volonté que par l'enthousiasme des premiers jours.
Et pourtant... demain matin, le sac retrouvera mes épaules.

Brève de Michel _G, le 02 juillet 2026

Réveil très matinal aujourd'hui afin de prendre le temps nécessaire pour cette longue étape.
La première belle surprise m'attendait sur la table de la cuisine : un petit-déjeuner copieux, soigneusement préparé. Annick, l'hospitalière, s'était levée aux aurores pour tout installer et venir me souhaiter un bon retour. Un geste d'une grande délicatesse. Chapeau bas !
Je prends le départ à 5 h 45, éclairé par une lune encore bien pleine tandis que les premiers rayons du soleil commencent à apparaître. J'aime profondément ces instants où le jour naît peu à peu.
Comme souvent, l'étape alterne petites routes et chemins. Les champs de maïs dominent désormais le paysage. Les vallons sont plus doux, plus ouverts. L'ambiance change peu à peu... ça sent bon la France.
Après 17 kilomètres, j'arrive dans le petit village de Cagnotte. Je vois un jeune homme sortir de la poste avec une baguette sous le bras. Il me confirme que c'est bien là qu'on peut acheter du pain.
En discutant, il me demande si je suis pèlerin. Je lui retourne la question... lui aussi !
Nous échangeons alors sur notre manière de comprendre le donativo. Nos points de vue diffèrent, mais la discussion est riche et respectueuse.
À ce moment-là, un troisième homme arrive pour acheter son pain. Il nous demande où nous allons. Lorsque je lui réponds que je me rends à Dax, il me propose spontanément de m'y conduire en voiture.
Quelle générosité !
L'étape qui m'inquiétait un peu devient soudain beaucoup plus abordable.
Comme quoi... parfois, il suffit de cinq minutes de plus ou de moins pour qu'une journée prenne une tout autre tournure.
Le chemin réserve décidément des surprises jusqu'au bout.

Brève de Michel _G, le 04 juillet 2026



Hier soir, la fête du village s'est prolongée jusqu'à 23 heures. Ce matin, le départ a donc été un peu moins matinal que d'habitude. Il faut dire qu'un épais brouillard enveloppait encore les paysages.
Une étape de 26 kilomètres, avec une trop longue portion sur une route départementale avant de retrouver les chemins forestiers.
Les Landes sont bien là : des parcelles de pins de tous âges alternent avec de grandes clairières couvertes de fougères. Les cigales, elles, ne cessent de faire entendre leur chant. Une musique de fond qui accompagne désormais chacune de mes journées.
Finalement, le refuge de pèlerins apparaît au détour du chemin. Plus modeste que celui de la veille, mais l'essentiel est là : un lit, une douche, de l'eau chaude... finalement, le bonheur du pèlerin tient souvent à peu de choses.
Puis arrivent Éloïse, 25 ans, et Alan, 47 ans.
Deux personnalités très différentes. Pour l'une, tout semble parfaitement organisé, pensé, maîtrisé. Pour l'autre, les questions sont encore nombreuses et les certitudes beaucoup moins présentes.
Et pourtant, le chemin les réunit autour d'une même table, d'une même soirée et d'une même aventure.
C'est sans doute l'une des plus belles particularités du Camino : faire se rencontrer des personnes qui, ailleurs, ne se seraient probablement jamais croisées.
Éloïse est d'ailleurs passée par le gîte jacquaire de Cayac, où je suis parfois hospitalier.
Dans seulement quelques étapes, ce sera à mon tour d'y revenir. Le retour approche.

Brève de Michel _G, le 05 juillet 2026



Aujourd'hui, étape entre Onesse-et-Laharie et Labouheyre : 24 kilomètres... presque toujours en ligne droite.
Le parcours alterne les ambiances : un passage en forêt, puis une longue route rectiligne qui se transforme tour à tour en bitume, en chemin pierreux, en sable mou, en sable plus compact, avant de redevenir un agréable sentier bordé de végétation.
Au détour d'un rond-point, une belle surprise : des ronciers chargés de mûres bien mûres et délicieuses. Une halte gourmande bienvenue avant une longue portion le long de l'autoroute.
Pendant un moment, cette monotonie m'a rappelé les premiers kilomètres après Santiago. À l'époque, je croisais une véritable marée de pèlerins marchant en sens inverse. Aujourd'hui, ce ne sont plus des marcheurs mais des voitures qui défilent. Chacune emporte, elle aussi, son histoire... même si elle reste invisible.
J'ai croisé deux jeunes voyageurs, âgés de 24 et 38 ans. Le plus jeune est parti de Tours, l'autre de Saint-Michel. Leur particularité ? Ils voyagent sans argent.

Ils vivent grâce à la générosité rencontrée en chemin, récupèrent les invendus des marchés ou des boulangeries, acceptent le gîte et le couvert... mais avec une nuance essentielle.
Pour eux, donativo ne signifie pas « gratuit ».
En échange de l'accueil reçu, ils proposent spontanément leurs services : aider, bricoler, nettoyer, cuisiner... Cette démarche m'a beaucoup plu. Elle traduit un véritable esprit d'échange plutôt qu'une simple assistance.
C'est, à mes yeux, une belle manière de vivre le chemin.
Après cette nuit, il ne me restera plus que deux nuits avant de retrouver mon lit.
L'arrivée est désormais toute proche...

Brève de Michel _G, le 07 juillet 2026

Avant-dernière étape…
Seulement 20 kilomètres aujourd'hui.
En me couchant hier soir vers 22 heures, le tipi était enfin devenu tempéré. Au cours de la nuit, je me suis même réveillé pour me couvrir avec l'une des couvertures mises à disposition. En arrivant, elles m'avaient fait sourire sous près de 40 °C… comme quoi, le chemin réserve toujours quelques surprises !
Le paysage landais reste fidèle à lui-même : une alternance de petites routes et de chemins forestiers au milieu des pins. Une fois encore, mon fidèle Mapy.cz m'a trouvé une variante en forêt, bien plus agréable que le parcours prévu le long d'une route passante.
Aujourd'hui, aucune photo spectaculaire.
En revanche, une belle montée d'adrénaline !
Au passage d'un petit ruisseau bordé de hautes fougères, j'entends soudain un bruit, puis un grognement. J'ai très probablement dérangé un sanglier venu s'abreuver. Sur un sentier étroit, encadré de ronciers, je dois reconnaître que je ne faisais pas le fier…
Finalement, chacun est reparti de son côté. Lui dans les fougères… moi sur le chemin.



Le gîte de Mons est certainement l'un des plus beaux où j'ai séjourné durant ce retour. Aucun luxe ostentatoire, simplement tout ce qu'il faut : de l'espace, de la fraîcheur, de la propreté et un accueil de qualité.
Le cadre invite naturellement au recueillement. Une église du XII^{e} siècle, malheureusement fermée. Un petit cours d'eau, une fontaine à laquelle la tradition prête des vertus pour les affections des yeux. Puis, un peu plus loin, une grande croix dressée sur un promontoire de sept marches : le monument des pèlerins.
Tout, ici, semble rappeler que le chemin n'est pas seulement une succession de kilomètres. Il porte une mémoire, des symboles, une dimension intérieure qui accompagne celui qui accepte de marcher.
Demain sera la dernière étape.
Mais je repense à cette phrase qui m'accompagne souvent :
Quand le chemin s'arrête… c'est peut-être là qu'il commence.